

COUPLE

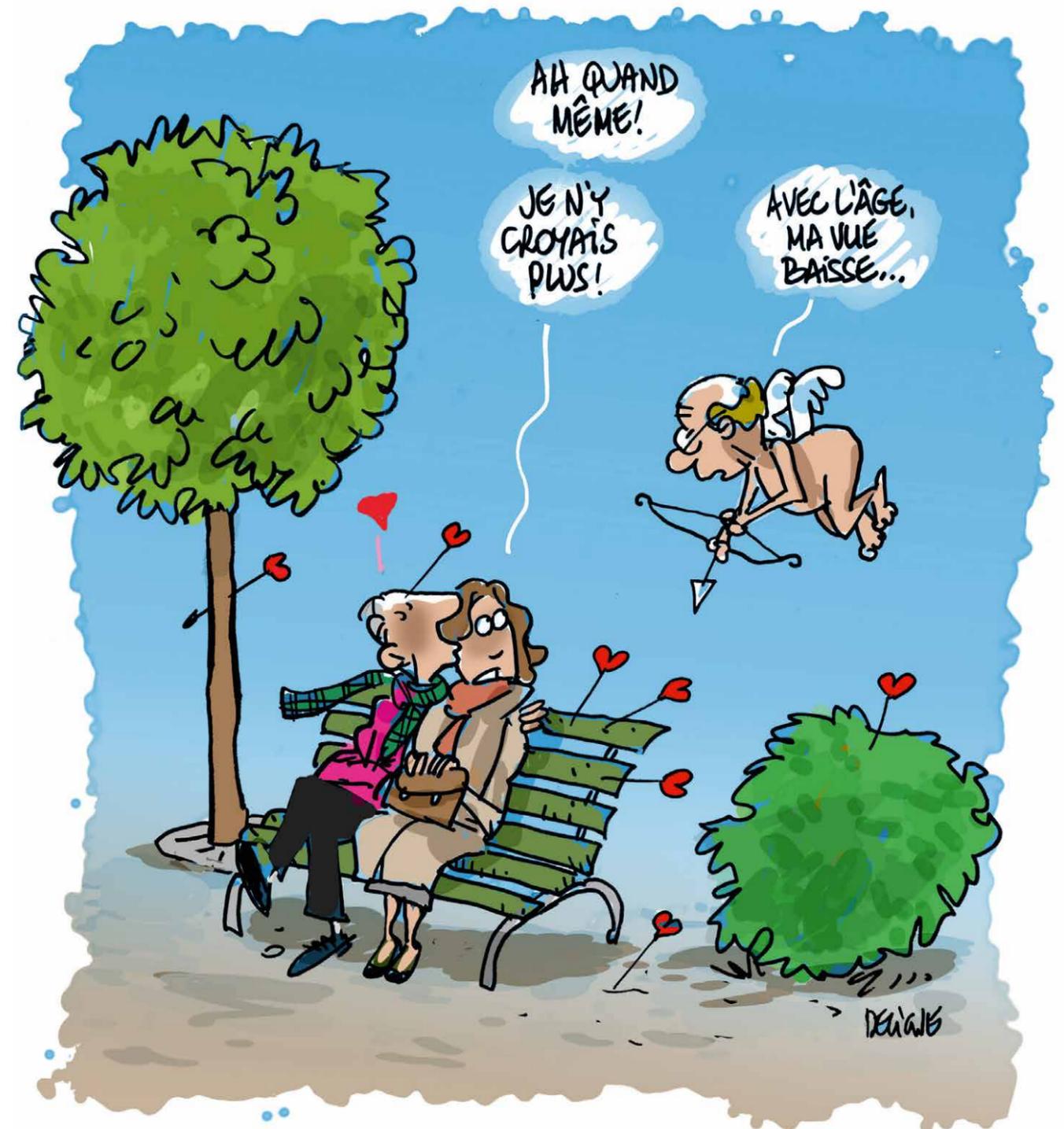
Retomber amoureuse

Bien souvent, on pensait le chapitre clos et puis... Cupidon avait encore des flèches en réserve ! Comment aimons-nous à nouveau à l'âge majuscule, mieux, différemment ?

PAR BERNADETTE COSTA-PRADES | ILLUSTRATIONS DELIGNE / ICONOVOX POUR FEMME MAJUSCULE

« **M**oi, amoureuse ? Plus jamais ! » clamait Myriam à qui voulait l'entendre. Jusqu'au jour où son regard a croisé celui de Juan, comme dans les comédies romantiques les plus éculées... « J'étais à une soirée, je m'ennuyais ferme et j'ai essayé de m'éclipser discrètement sur la pointe des pieds. Juan avait fait le même calcul et on s'est cognés dans le noir au pied du porte-manteau. Dans l'ascenseur, j'ai découvert qu'il était très bel homme. Je ne devais pas lui être indifférente parce qu'il m'a invitée à prendre un verre, mais j'ai refusé... et pesté contre moi un quart d'heure plus tard : qu'est-ce que j'avais à perdre ? » L'histoire a cependant connu un heureux dénouement : grâce aux amis communs, il a trouvé son téléphone et ils se sont revus, encore émus à l'idée d'avoir pris le risque de se passer à côté ! Ce témoignage confirme la peur que nous avons toujours face à l'amour, crainte qui peut avoir tendance à se renforcer avec l'âge et à se masquer derrière des arguments raisonnables : « Ce n'est pas possible », « Il n'est pas du tout mon genre », « C'est trop tôt, trop tard »... Le désir amoureux se manifeste souvent à notre corps défendant, nos réticences conscientes venant justement parler de l'intérêt que nous portons à ce bel inconnu...

Une fois l'obstacle de la rencontre dépassé, l'expérience nous permet-elle d'aimer mieux ? Sans doute. « Nous sommes plus mûres, moins englouties par nos douleurs d'enfance, que l'amour vient toujours réveiller. Toutefois, tout dépend du trajet personnel que nous avons parcouru : certaines restent fixées sur leurs échecs, ruminent, vont guetter l'autre au tournant, attendent que l'histoire malheureuse se répète. Dans ce cas-là, le nombre d'années signera plutôt un handicap », remarque la psychanalyste Catherine Bensaïd, qui signe un remarquable ouvrage⁽¹⁾ sur les femmes et la liberté, notamment dans le domaine de l'amour. Heureusement, quand ce dernier frappe à notre porte, il nous trouve souvent avec la fraîcheur de nos 20 ans. Comme en témoigne Isabelle [lire encadré], et comme le chante si joliment Barbara : « À chaque fois qu'on aime d'amour, on refait le même chemin, en ne se souvenant de rien... » On a l'impression que c'est toujours la première fois !



Pour autant, notre amour va forcément se bâtir sur d'autres fondations. À 20 ans, l'objectif est de tomber amoureuse d'un homme avec lequel construire un projet de vie, avoir des enfants, une maison. À 50 ans, ces réalisations sont derrière nous. On rencontre un compagnon avec une certaine légèreté : le but essentiel est de passer du bon temps ensemble, la représentation sociale étant nettement moins importante. Mieux : nous faisons plus volontiers l'impasse sur les contraintes qui ont pesé sur nous dans les couples précédents, comme en témoigne Géraldine, qui ne fréquente les parents de son nouveau compagnon qu'avec parcimonie : « Les repas de famille, j'en ai soupé ! Nous faisons le choix de ce que nous voulons partager ou pas. » Les femmes semblent d'ailleurs bien plus au clair avec ce qu'elles désirent. « Fabrice souhaite que je vienne m'installer chez lui, mais je n'apprécie pas beaucoup ses enfants, que je verrais forcément plus souvent. Nous avons opté pour un troisième lieu à partager en nous achetant une maison au bord de la mer », poursuit Géraldine. En rencontrant un nouveau compagnon, il va falloir lui faire de la place dans une vie bien rodée, certaines n'ont aucune envie de bousculer cet équilibre. « Les femmes veulent surtout profiter d'une qualité de relation, sans céder sur leur désir de liberté, chose impossible quand on construit un couple plus jeune », analyse Catherine Bensaid.

« On s'amuse et on s'aime vraiment comme des gamins ! »

ISABELLE, 51 ANS

« J'en avais assez d'être seule, mais je n'osais pas m'inscrire sur un site de rencontre. C'est ma fille qui m'a poussée à le faire : "Prends-le comme un jeu, au pire, tu pourras toujours te faire un ami !" J'ai conversé avec un homme pendant deux semaines, puis nous avons décidé de nous rencontrer pour ne pas faire monter la mayonnaise du fantasme. J'avais rendez-vous devant un grand café toulousain et quand je suis arrivée, j'ai vu un homme de dos, un peu voûté, en train de pianoter sur son portable : quelque chose dans son allure me déplaisait et j'ai prié le ciel pour que ce ne soit pas lui. J'allais m'approcher quand j'ai senti une main se poser sur mon épaule. Je me suis retournée et j'ai aperçu un grand sourire, des yeux rieurs : ouf ! On a eu un coup de foudre réciproque et nous sommes ensemble depuis deux mois. Il vient d'avoir 60 ans. On s'amuse et on s'aime vraiment comme des gamins ! »



Nous voilà débarrassées des injonctions de la vie « comme il faut », pour la vie « comme elle nous va » ! C'est en tout cas le sentiment de Claire : « Je me sens libre d'aimer à ma façon. Ainsi, j'ai rencontré Christian il y a deux ans. Il est marié avec une femme qui n'a jamais travaillé et avec laquelle il a eu trois enfants. Il m'a confié ses réticences à la quitter, même s'ils font chambre à part depuis des années. J'ai pensé que c'était quelqu'un de bien, puisqu'il ne voulait pas balayer trente ans de vie d'un revers de la main. Sa femme connaît et accepte mon existence, et nous nous retrouvons avec Christian chaque week-end. J'avoue que pour ma part, cette situation m'arrange bien : je travaille tard le soir, j'ai mon réseau d'amies... Nous avons trouvé notre équilibre, même si les critiques ne manquent pas autour de nous ! » Pour la psychanalyste, cette femme fait preuve d'une belle indépendance, que l'on acquiert plus volontiers avec l'âge : « Grandir pour une femme consiste à passer du statut de la petite fille qui attend d'être nourrie et étayée à la dame indigne, qui se moque du qu'en-dira-t-on, se réjouit d'un rien et assume ses choix.



« Il m'a fallu parvenir à mon âge pour découvrir la douceur du partage »

PAUL, 55 ANS

« J'ai eu beaucoup de compagnes dans ma vie, et trois enfants avec trois femmes différentes. Avec le recul, je me rends compte que je choisisais souvent des femmes-enfants, que je devais prendre en charge. Et puis, il y a deux ans, j'ai rencontré Évelyne, qui est mon égale, et qui me rend si heureux que j'ai enfin décidé de passer devant le maire ! Nous avons des engueulades mémorables, notamment sur la politique, mais c'est la première fois que je vis avec une femme qui est aussi forte que moi sur le plan intellectuel... et bien plus douée que moi sur le plan manuel. Elle sait tout faire dans la maison, même le béton ! [Rires.] Il m'a fallu parvenir à mon âge pour découvrir la douceur du partage, le bonheur de me laisser porter. »

Après 50 ans, on peut s'offrir le luxe de ne pas tout mélanger, débarrassées de nos rêves d'absolu pour viser une belle qualité relationnelle. » Le fameux *carpe diem* cher aux épicuriens devient notre devise, consciente que nous sommes du temps qui passe et de la fragilité des choses... Nous voilà également délestée de trop d'attentes : le prince charmant, nous seulement on ne l'attend plus, mais il nous paraît même un brin ennuyeux. « Nous acceptons plus volontiers qu'une relation ne soit pas parfaite, savons mieux ce que nous voulons, et surtout, nous n'avons plus peur de le dire. Il me semble encore que ces relations amoureuses plus tardives sont placées sous le signe de la bienveillance, en lieu et place de l'exigence des plus jeunes », note Catherine Bensaid. *Ti voglio bene*, se disent les Italiens... Une autre caractéristique de l'amour à 50 ans ? « Il est bien souvent pétri de paradoxe : nous sommes à la fois moins tolérantes sur certains points – on acceptera moins qu'il veuille nous changer ou qu'il dénigre des points fondamentaux chez nous – et beaucoup plus ouvertes sur d'autres – s'il veut regarder le foot avec les copains, on ira dîner avec une amie sans faire d'histoires. On se réconcilie avec le "et" pour délaissier le "ou", toujours excluant », souligne encore la spécialiste.

Parce que nous nous connaissons mieux, nous nous sentons moins menacée par la différence, consciente qu'elle constitue une richesse, tandis que, plus jeune, nous avons eu à cœur que l'autre pense et agisse comme nous. « Toutefois, nous ne ferons pas l'épargne d'une certaine recherche de points communs : à partir d'un certain âge, avoir des goûts à partager, comme la lecture, le cinéma, les voyages ou l'amour de la bonne cuisine, est un véritable atout », nuance la spécialiste. Julien n'a pas résisté longtemps au régime alimentaire de sa nouvelle compagne : « Soupe et quinoa, ce n'était pas pour moi ! Bien sûr ce n'est pas pour ça que je l'ai quittée, mais cette rigidité sur l'équilibre alimentaire allait de pair avec une façon de s'économiser, de se surveiller... bref, d'être totalement aut centrée ! » L'amour est un cadeau, il s'agit de créer du bonheur avec l'autre, non pas de vivre grâce à lui, mais avec lui. Pour reprendre la formule de Jacques Lacan, trouver du « plus de jouir » ensemble. Débarrassées des autres enjeux, les Femmes Majuscules peuvent s'y adonner pleinement. Et continuer à avancer avec ce nouveau partenaire, aimantes, vivantes, si vivantes... ♦

1. *Libre d'être femme*, éd. de L'Iconoclaste.